

ALLEMAND

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT VERSION ET COURT THÈME

Christian Helmreich, Marielle Silhouette

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Sur les 15 candidats inscrits, 13 ont composé. Les notes s'échelonnent de 05 à 17,5. 9 copies ont obtenu 10 et plus, 4 copies entre 05 et 9,5.

Le texte proposé à la version était tiré des *Émigrants*, œuvre de W. G. Sebald, parue en 1992. Mis à part quelques écueils d'ordre lexical — *der Reif, die Schutthalden, etc.* —, l'extrait ne posait pas de problème majeur de compréhension. Il se caractérisait plutôt par une apparente clarté. À la seconde lecture, il devenait manifeste que l'enjeu central résidait dans le rendu de la syntaxe : les longues phrases avec incise — la première étant de ce point de vue un modèle du genre — demandaient une attention constante. Les candidats devaient veiller à la clarté structurelle de leur traduction, afin que le lecteur puisse associer le bon verbe au bon sujet. La meilleure copie, notée 17,5, proposait ainsi une attaque incisive du texte et une première phrase particulièrement soignée, ce qui constituait une belle entrée en matière. Loin de succomber à la facilité en démembrant la phrase allemande en plusieurs indépendantes, elle s'efforçait, au contraire, de reproduire la syntaxe complexe tout en assurant la cohérence sémantique.

Le présent texte illustre de façon exemplaire la spécificité de l'entreprise littéraire de Sebald : on est frappé, dans ce récit apparemment autobiographique, par le va-et-vient incessant entre le passé et le présent, entre le point de vue de l'acteur et celui qu'adopte, bien plus tard, le narrateur. L'autofiction s'impose ainsi dans *Les Émigrants* comme une construction plus ou moins volontaire, onirique et ludique qui va de pair avec une réflexion approfondie sur le sens du langage et sur son statut par rapport à l'image. Dans d'autres passages, Sebald n'hésite pas à insérer dans son récit un grand nombre de photographies, comme s'il s'agissait de transformer le récit en documentaire. La nature même des documents présentés par l'auteur et/ou le narrateur montre cependant bien le côté illusoire de toute recherche de précision documentaire. Mais revenons au texte qui nous intéresse ici. L'extrait à traduire se caractérise certes par la distance que l'adulte prend par rapport à ses souvenirs d'enfance. Simultanément, le texte se trouve pour ainsi dire contaminé par le mode de fonctionnement de la mémoire, tantôt lacunaire, tantôt répétitif, par son cheminement à la fois précis ou, au contraire, tout en méandres. Cet aspect-là ne devait pas être gommé. Ainsi, le passage consacré au pull-over et au motif du cerf bondissant était à conserver tel quel : il fallait s'amuser avec Sebald de l'accumulation des mots composés («Hirschsprungmuster», «Hirschsprungpullover», «Hirschsprungsage», etc.) et rendre compte de l'humour bienveillant du narrateur face aux efforts pédagogiques déployés par le maître d'école.

Le jury a moins sanctionné les méconnaissances lexicales que les manquements graves à la grammaire et à l'orthographe française. L'exercice de version ne saurait consister en un 'mot-à-mot' plus ou moins fidèle, surtout si, chemin faisant, les candidats sont amenés à sacrifier la cohérence sémantique, stylistique et structurelle du texte traduit. On ne saurait trop conseiller aux candidats de lire attentivement le texte deux ou trois fois avant de passer à la traduction. Il s'agit dans un premier temps de procéder à une analyse littéraire de la narration, de s'imprégner du texte dans tous ses éléments, d'en saisir la spécificité et la structure. La traduction de petits mots tels que »beziehungsweise« (mot très fréquent en allemand, quoique souvent sous la forme abrégée de »bzw.« ; ici on aurait pu proposer « ou plutôt », « ou bien »), »einstweilen« (« en attendant », « pour l'heure »), d'expressions telles que »eben zur rechten Zeit« (« à point nommé ») devenait idiomatique à cette condition seulement. Il est essentiel de réfléchir aux temps verbaux permettant de rendre en français les différents temps du passé proposés par le texte allemand. Le seul recours au passé composé est impossible. Il nuit à la précision et à la qualité littéraire de la traduction. Le jury a particulièrement déploré et sanctionné lourdement les fautes de grammaire et d'orthographe telles que : « il pourrait reporté », « cadrillé », « après avoir échanger », « il y eu », etc., fautes indignes d'un étudiant titulaire du baccalauréat. Les candidats doivent réserver un quart d'heure à la relecture attentive du texte. Le jury rappelle enfin qu'une omission est aussi lourdement pénalisée qu'un contresens. À tout prendre, il vaut mieux traduire de façon inexacte (en essayant, bien entendu, de respecter la cohérence du texte) que ne pas traduire du tout.

Le jury regrette que le thème ait été, cette année encore, le « parent pauvre » de cette épreuve. La conjugaison aléatoire des verbes forts, la déclinaison hasardeuse de l'adjectif, le mépris de la syntaxe caractérisaient la grande majorité des copies. L'exercice a souvent été fait en dépit du bon sens, rapidement et sans aucun goût, dans une langue qui devenait du même coup très étrangère ! Les candidats seraient bien inspirés de soigner cette partie de l'épreuve et de glaner ainsi quelques points supplémentaires. Le jury s'étonne que les candidats soient à même, dans l'exercice de version, de saisir les enjeux lexicaux et grammaticaux du texte allemand, mais qu'ils soient, en revanche, incapables de les restituer dans le cadre du thème. Un entraînement régulier devrait permettre de régler ce problème.